Annaba : CinÃ©mas et bibliothÃ¨ques vivent la disette

La culture sous lâ€™Ã©teignoir. 04-12-2008

La culture sous lâ€™Ã©teignoir

Par : Mohamed Rahmani. La Trubune. 04.12.2008

Â«La culture, dit-on, câ€™est ce qui reste quand on a tout oubliÃ©.Â» Et quâ€™en reste-t-il Ã Annaba oÃ¹ le patrimoine culturel est dans un Ã©tat de dÃ©labrement avancÃ© sans pour autant que cela inquiÃ¨te personne. On continue Ã feindre dâ€™ignorer lâ€™ampleur de cette dÃ©gradation dont les consÃ©quences sont des plus dÃ©sastreuses. Un petit tour dans la ville des Jujubes donne un aperÃ§u de cette situation qui interpelle tout un chacun et qui, pourtant, nâ€™amÃ¨ne aucune rÃ©action de la part dâ€™associations dites Â«culturellesÂ» ou de lâ€™autoritÃ© en place. La dizaine de salles de cinÃ©ma que compte Annaba sont mises en veilleuse, rideaux baissÃ©s, tags, dÃ©tritus qui traÃ®nent et autres articles Ã©talÃ©s sur le trottoir et exposÃ©s Ã la vente. Câ€™est le triste Ã©tat dans lequel se trouvent aujourdâ€™hui ces salles qui, dans le temps, avaient fait le bonheur de gÃ©nÃ©rations entiÃ¨res. Lâ€™Ifriquia, lâ€™Edough, El Hamra, le Marignan, El Manar ou encore le Numidia affichentâ€¦ vide ! Le dÃ©sert culturel est venu sur tout, plus de projections, plus de spectateurs, lâ€™obscuritÃ© si complice des salles a Ã©tÃ© remplacÃ©e par le noir absolu, le nÃ©ant, et, comme la nature a horreur du vide certaines de ces salles ont Ã©tÃ© dÃ©tournÃ©es de leur vocation. Le propriÃ©taire de lâ€™une dâ€™entre elles a procÃ©dÃ© Ã sa dÃ©molition pour Ã©riger un centre dâ€™affaires : Â«Câ€™est plus lucratif, nous apprend-on, les gens ne viennent plus au cinÃ©ma. Aujourdâ€™hui, la tÃ©lÃ© et les DVD ont tout dÃ©truit et puis on prÃ©fÃ¨re rester chez soi et regarder le film quâ€™on veut sur une des chaÃ®nes satellitaires. Le cinÃ©ma est mort !Â» Dans dâ€™autres salles, reprises par des gÃ©rants, les projections vidÃ©o de trÃ¨s mauvaise qualitÃ© attirent des centaines de jeunes Ã la recherche de sensations fortes.
La violence y est glorifiÃ©e et adulÃ©e, on prend plaisir Ã voir des Rambo, des Vandamme ou des Steven Seagal. Dans ces salles oÃ¹ aucune forme de contrÃ´le nâ€™est exercÃ©e, on projette les films quâ€™on veut, surtout ceux prisÃ©s par les jeunes. Il sâ€™agit de rentabiliser au maximum. Il nâ€™y a pas de place pour les grands films mÃªme ceux primÃ©s dans les diffÃ©rents festivals internationaux. Ce qui compte vraiment, câ€™est rÃ©pondre Ã la demande exprimÃ©e et il nâ€™est pas question dâ€™apporter un semblant de culture sous quelque forme que ce soit. Dans ces salles, la gente fÃ©minine nâ€™est pas admise, câ€™est le masculin pluriel qui accapare tout, le sexe faible est exclu de fait. La seule Â«oasisÂ» dans cet environnement, dâ€™oÃ¹ la culture a pris un congÃ© de longue durÃ©e, est la cinÃ©mathÃ¨que, situÃ©e sur le boulevard du 1er Novembre, qui continue contre vents et marÃ©es de projeter des films de qualitÃ© et dâ€™organiser des dÃ©bats.
CÃ´tÃ© bibliothÃ¨ques, Annaba est bien mieux lotie que les villes voisines. On en compte quelques-unes localisÃ©es au centre-ville en plus du Centre culturel franÃ§ais, celles du palais de la culture de lâ€™universitÃ© et lâ€™annexe de la BibliothÃ¨que nationale en construction. Le problÃ¨me auquel sont confrontÃ©s ces espaces du savoir est lâ€™actualisation des ouvrages qui y sont proposÃ©s.
Ceux-ci, anciens pour la plupart, ne rÃ©pondent plus aux besoins exprimÃ©s en matiÃ¨re de recherche ou de documentation. Les informations quâ€™on y trouve sont dÃ©passÃ©es, voire Â«pÃ©rimÃ©esÂ», et donc ne satisfont pas Ã la demande des centaines de lecteurs qui frÃ©quentent les bibliothÃ¨ques.
Les services des acquisitions souffrent de disette et nâ€™ont pas les moyens de renouveler les ouvrages qui sâ€™entassent sur les rayons. Certains livres, Ã force dâ€™Ãªtre manipulÃ©s et feuilletÃ©s, se dÃ©tachent, pour dâ€™autres, il manque des pages entiÃ¨res arrachÃ©es par des mains incultes. Les donations faites par des particuliers ou des associations de bienfaisance sont rares et ne peuvent combler le manque qui est Ã lâ€™origine de la baisse de frÃ©quentation de ces lieux du savoir.
La Grande bibliothÃ¨que implantÃ©e Ã quelques mÃ¨tres du lycÃ©e Pierre et Marie Curie est lâ€™objet dâ€™un conflit opposant les Ã©lus de la commune au sujet de sa future dÃ©molition. 2 camps sâ€™affrontent avec force arguments suite Ã la demande, exprimÃ©e par lâ€™investisseur Ã©mirati

SEDAR, dâ€™amÃ©nager un passage vers son futur centre dâ€™affaires situÃ© Ã quelques dizaines de mÃ¨tres derriÃ¨re la bibliothÃ¨que en question. Celle-ci se trouvant sur lâ€™axe, le raccourci est vite fait : la bibliothÃ¨que doit Ãªtre dÃ©molie. La proposition avait provoquÃ© un tollÃ© gÃ©nÃ©ral au niveau de lâ€™assemblÃ©e qui sâ€™Ã©tait scindÃ©e en deux, un groupe refusant catÃ©goriquement la dÃ©molition de cet espace culturel et un autre soutenant lâ€™investissement parce que gÃ©nÃ©rateur dâ€™emplois. A ce jour, la question nâ€™a pas encore Ã©tÃ© tranchÃ©e, la commission dÃ©signÃ©e Ã cet effet nâ€™ayant pas encore rendu son Â«verdictÂ».
Le Centre culturel franÃ§ais, situÃ© en plein centre-ville, est envahi chaque jour par des centaines dâ€™Ã©tudiants, de lycÃ©ens, de professeurs, de chercheurs ou de simples citoyens venus sâ€™y inscrire. Il faut dire que la bibliothÃ¨que est bien fournie. On y trouve de tout, de la littÃ©rature aux sciences et techniques en passant par toutes les revues ou magazines spÃ©cialisÃ©s. Un espace Internet y est amÃ©nagÃ© et les internautes peuvent accÃ©der Ã toute information pouvant les aider Ã comprendre ou Ã saisir telle ou telle notion. La salle de projection du CCF ne dÃ©semplit pas, des jeunes et moins jeunes y viennent pour voir des films parfois en prÃ©sence du rÃ©alisateur qui se prÃªte volontiers aux questions posÃ©es par les cinÃ©philes.
Lâ€™antique Hippone, oÃ¹ a vÃ©cu Saint Augustin, dÃ©fiant le temps et les hommes, observe du haut de sa colline ses descendants dâ€™aujourdâ€™hui, pris dans les arcanes dâ€™une modernitÃ© qui tue tout sur son passage et qui efface peu Ã peu de leur mÃ©moire le rayonnement dâ€™une ville phare qui a brillÃ© pendant des siÃ¨cles.

M. R.

Posté par : alger-culture, le December 10 2008 10:23:53